



© L'Événement réalisé par Audrey Diwan



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Droits de réponse

Encore un éditto sur Netflix? Eh oui. Après que le projet de Festival Netflix dans les cinémas indépendants de grandes villes a provoqué une levée de boucliers des organisations professionnelles, après que la multinationale a renoncé à cette formule pour annoncer un Netflix Film Club à la Cinémathèque française et à l'Institut Lumière début décembre, il nous semble opportun de revenir sur le sujet et particulièrement sur son aspect médiatique. Chacun aura compris que la bataille n'était pas seulement économique, mais fortement symbolique et politique. Nous avons été nombreux à être consternés par quelques réactions de journalistes bien connus sur la place parisienne. Comme si la réussite commerciale de la multinationale provoquait une fascination propre à diminuer toute forme de questionnement et d'analyse. Explications et droits de réponse en 3 parties.

1. Lundi 18 octobre. France Inter. Nicolas Demorand reçoit Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, dans son 7-9. Après un passage sur le triomphe de *Squid Game* et son interdiction aux moins de 16 ans non respectée par les adolescents, le journaliste lance à la ministre : « *L'attrait de Netflix pour un jeune acteur, une jeune réalisatrice, n'est-il pas irrésistible au fond, quand on veut, quand on peut faire des séries, plus rapidement, plus librement?* » Netflix plus rapide? Ah oui, pour la rapidité, il vaut mieux un seul interlocuteur comme Netflix que faire la queue devant tous les guichets (avance sur recettes, Canal+, Soficas...) pendant de longs mois.

Mais plus libre? D'où vient cette affirmation? De quels témoignages, de quelle enquête? France Inter aurait-il eu accès à des exemples de contrats de réalisateur et a-t-il pu les comparer avec des contrats classiques? Les producteurs et les jeunes cinéastes associés à la multinationale travaillent-ils vraiment dans de meilleures conditions que chez des opérateurs historiques? Aucun papier d'investigation sur le sujet à l'horizon. C'est certain que quand on s'appelle Scorsese ou Jane Campion, on doit être assez libre après avoir signé avec la plateforme qui est toute heureuse d'avoir décroché un nom prestigieux. Mais pour les autres? En regardant les pages d'accueil de la plateforme avec ses nombreux films de genre, des schémas scénaristiques reproductibles et des thématiques qui évitent soigneusement certaines questions politiques, on a du mal à croire cette affirmation de liberté. Comme les grandes puissances politiques sont adeptes de la « Real politic », Netflix est adepte de la « Real economy ». Autrement dit, il s'agit de ne pas se fâcher avec la Chine et la Russie qui représentent des marchés juteux. Tout film ou épisode de série susceptible de heurter les politiques de ces grandes démocraties est donc tout simplement banni, au moins sur les territoires concernés. Ce n'est pas demain la veille que Netflix produira un film taiwanais ou un documentaire sur les Ouïghours (contrairement à ARTE par exemple). Et pourtant, ce 18 octobre, le service public certifiait auprès de quatre millions d'auditeurs que Netflix était « plus libre ».

2. Vendredi 29 octobre, Didier Péron, dans *Libération*, publie un éditto intitulé « Fin de partix pour le Festival Netflix ». Le journaliste résume les événements dans le style Libé : « MK2 et Utopia tels des gamins pris dans

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P. 2

Retour sur
les Rencontres
Jeune Public

P. 10-11

Initiatives
et aide
15-25 ans

P. 12-13

Congrès
des exploitants
2021

P. 14

Remontée en pente douce

Lors du dernier top 30, la fréquentation reprenait tout doucement après le couperet causé par la mise en place du pass sanitaire fin juillet. Depuis début septembre, la fréquentation progresse, portée par de plus en plus de nouveautés et le retour des blockbusters américains qui sont venus booster les entrées.

Sur la période du 19 mai au 19 octobre 2021, la fréquentation s'est élevée à 54,8 millions d'entrées (à titre de comparaison, elle était de 22,1 millions en 2020 sur la période équivalente, de 75,2 millions en 2019 et de 64,2 millions en 2018). Si la reprise de la fréquentation est encourageante, elle reste mitigée, aucun film du top 30 des films recommandés n'ayant dépassé le million d'entrées (voire les 600 000). Le premier film Art et Essai arrive en 23^e place du classement général des films ayant enregistré le plus d'entrées en 2021.

Néanmoins, les spectateur·rice·s sont au rendez-vous depuis la rentrée. 16 films du top 30 sont des films sortis dans les deux derniers mois et quasi exclusivement des films français. Dans le trio de tête, si *The Father* et *Nomadland* gardent leur première et deuxième place, *Illusions perdues* rentre directement en 3^e place du classement après seulement 2 semaines d'exploitation.

La fresque balzacienne de Xavier Giannoli au casting 4 étoiles approche déjà des 500 000 entrées. L'autre récente adaptation de Balzac, *Eugénie Grandet*, se place de son côté en 15^e position. Plusieurs films présentés à Cannes (autant en compétition qu'en séance spéciale) ont fait de beaux démarrages : *Tout s'est bien passé* de François Ozon, *The French Dispatch* de Wes Anderson (qui entre en 13^e place après seulement 1 semaine d'exploitation), *Julie (en 12 chapitres)* de Joachim Trier, *Les Intranquilles* de Joachim Lafosse, *France* de Bruno Dumont, *La Fracture* de Catherine Corsini, *Serre moi fort* de Mathieu Amalric ou encore *Tlalala* des frères Larrieu. Signe que la « marque » Festival de Cannes permet bien d'attirer le public dans les salles. Contrairement aux années précédentes, peu de films d'animation se trouvent dans le classement. *Le Peuple Loup*, le dernier film de Tomm Moore, entre en fin de top après 2 semaines d'exploitation, mais c'est surtout *Le Sommet des Dieux*, adaptation française du manga de Jiro Taniguchi, qui enregistre de très beaux résultats pour un film d'animation destiné plutôt à un public adulte. Assez peu de films réalisés par des femmes dans le top 30, mais on notera les beaux chiffres du film de Flore Vasseur, *Bigger than us* et son coefficient Paris / Province très élevé (9), souvent caractéristique des films de société, généralement présentés et accompagnés de débats dans les salles de proximité sur l'ensemble du territoire. ●



Illusions perdues de Xavier Giannoli



Le Sommet des Dieux de Patrick Imbert

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 2 novembre 2021

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>The Father</i> (Orange / UGC)	585 448	419	1 659	3,3
2. <i>Nomadland</i> (Disney)	565 961	248	1 430	2,8
3. <i>Illusions perdues</i> (Gaumont)	441 695	499	590	2,9
4. <i>Les 2 Alfreds</i> (UGC Distribution)	389 066	378	1 428	3,1
5. <i>Le Discours</i> (Le Pacte)	338 314	687	1 585	2,9
6. <i>Benedetta</i> (Pathé)	326 507	367	1 312	3,7
7. <i>Annette</i> (UGC Distribution)	307 574	246	1 166	2,6
8. <i>Un triomphe</i> (Memento)	305 849	611	1 736	4,2
9. <i>Titane</i> (Diaphana)	301 403	220	1 113	2,7
10. <i>Tout s'est bien passé</i> (Diaphana)	254 163	401	1 415	4,6
11. <i>Mandibules</i> (Memento)	235 246	381	1 040	2,9
12. <i>L'Origine du monde</i> (Studiocanal)	228 562	495	1 251	3,3
13. <i>The French Dispatch</i> (Disney)	197 450	247	247	2,4
14. <i>Drive my car</i> (Diaphana)	194 076	137	782	2,2
15. <i>Eugénie Grandet</i> (Ad Vitam)	186 197	241	1 029	3,3
16. <i>Le Sommet des Dieux</i> (Wild Bunch)	178 187	189	681	3,1
17. <i>Des hommes</i> (Ad Vitam)	173 531	393	1 341	4,4
18. <i>La Loi de Téhéran</i> (Wild Bunch)	164 273	129	881	2,2
19. <i>Julie (en 12 chapitres)</i> (Memento)	152 233	150	285	2,2
20. <i>Les Intranquilles</i> (Les Films du Losange)	139 153	170	683	3,2
21. <i>France</i> (ARP Selection)	138 311	405	1 141	2,8
22. <i>Bigger than us</i> (Jour2Fête)	131 071	214	498	9
23. <i>La Fracture</i> (Le Pacte)	119 307	373	373	3,1
24. <i>Serre moi fort</i> (Gaumont)	100 690	178	848	2,8
25. <i>Médecin de nuit</i> (Diaphana)	97 410	225	839	2,4
26. <i>Falling</i> (Metropolitan)	91 791	367	1 004	3,2
27. <i>Cette musique ne joue pour personne</i> (UGC)	89 763	288	774	4,1
28. <i>Tlalala</i> (Pyramide)	85 554	282	636	3,2
29. <i>Le Peuple Loup</i> (Haut et court)	84 805	276	436	4,2
30. <i>Billie Holiday, une affaire d'État</i> (Metropolitan)	78 717	275	729	2,9

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Focus fréquentation des cinémas en Europe

Bien que présenté chaque année depuis la création de l'institution, le rapport de l'UNIC (Union Internationale des Cinémas) était cette année entouré d'une attente inédite, avec la lourde charge de quantifier et analyser les effets de la crise du COVID sur la fréquentation des salles à travers l'Europe.

Si tous les indicateurs ne sont pas porteurs des mêmes inquiétudes, et témoignent même pour certains d'un réel soulagement, le premier constat est sans appel : le marché européen de l'exploitation cinématographique a connu une chute inédite de fréquentation depuis le début de la pandémie et les périodes de fermeture des salles. Avec seulement 430 millions d'entrées sur le continent, c'est une baisse vertigineuse de 68,4% qui est accusée par rapport à 2019. En monnaie sonnante et trébuchante, cela correspond à des recettes de seulement 2,6 milliards d'euros, soit une chute de 70,4% et de 11 milliards de revenus annuels, décomposée par l'UNIC entre une perte de 6,2 milliards de recettes et de 4,5 milliards de revenus annexes.

Le point de départ de ce dérèglement global du marché est à dater de février 2020. Dès le début des mesures internationales de confinement, 2% seulement des 43 000 écrans européens ont pu rester ouverts, avec des disparités importantes selon les pays. La France a ainsi connu l'une des périodes de fermeture les plus longues lors de la première vague de l'épidémie, avec 100 jours contre une cinquantaine seulement chez certains membres de l'Union, la seconde fermeture, bien plus longue, d'octobre 2020 à mai 2021, achevant la sape de la fréquentation. Néanmoins, le rapport de l'UNIC pointe plusieurs constats à même de contraster ce tableau largement morose. Tout d'abord, le décrochage des salles apparaît, logiquement, d'autant plus impressionnant qu'il s'inscrit à la suite d'une année 2019 record en termes

de fréquentation, laquelle avait enregistré 1,34 milliard d'entrées pour des recettes globales de 8,8 milliards d'euros. De plus, un effet immédiat de la situation internationale et du tarissement des sorties américaines a été le recentrage des marchés, et une explosion des parts de marchés des productions nationales. Ainsi, la France est le 5^e pays à avoir engrangé la plus importante part de marché, avec 44,9% de fréquentation des productions locales, la tête du podium se composant de l'Italie, de la Pologne et du Danemark. Enfin, au fil des semaines ayant suivi la deuxième réouverture des salles, la France a connu une croissance constante de fréquentation, passant de 3,6 millions d'entrées au mois de mai 2021 à plus de 14 millions deux mois plus tard. Signe, selon l'UNIC, que « les fortes performances des cinémas à travers le monde à partir de la réouverture ont envoyé des signaux clairs sur le fait que le public était rassuré par la sécurité des salles ». À l'heure où nous écrivons ces lignes, début novembre, le CNC note une stabilisation de ce dernier chiffre pour le mois d'octobre, soit 60% de plus qu'en octobre 2020 (mais une baisse de 30%

par rapport aux chiffres de 2019). De même, la part de marché des films français est encore supérieure à celle des films américains (41,6% contre 40%), signe que le retour des super productions de prestige d'outre-Atlantique (*Dune*, *Mourir peut attendre*, *Fast and Furious 9*, *Black Widow*...) ne fait pas forcément d'ombre à des films tels que *Kaamelot*, *Bac Nord*, ou *OSS 117*, les trois premiers succès français de l'année. De fait, le rapport de l'UNIC pointe avec satisfaction que le secret de cette résistance tient, dans chacun de ces territoires, à l'existence et la persistance d'une offre variée, à flux tendu, affirmant que « la capacité de récupération de l'industrie dépend grandement de la mise à disposition de nouveaux films, au sein d'une offre forte et diversifiée », un constat rassurant, à l'heure où l'influence de certains facteurs sur la fréquentation, tels que l'imposition du pass sanitaire pour plusieurs mois encore dans les salles, est difficilement quantifiable. ●

L'étude complète est à consulter ici : https://www.unic-cinemas.org/fileadmin/user_upload/Publications/AR2021_lay04_B.pdf

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédacteur en chef :
Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rasiengas

Secrétariat de rédaction :
Jeanne Frommer
Anne Ouvrard

A participé à ce numéro :
Boglarka Nagy

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

Tralala
Jean-Marie et
Arnaud Larrieu
Fiction
France, 2h
Sortie
le 6 octobre
Distribution
Pyramide
Festival
de Cannes 2021,
Hors compétition



Tralala
Jean-Marie et Arnaud Larrieu

Tralala, la quarantaine, chanteur dans les rues de Paris, croise un soir une jeune femme qui lui adresse un seul message avant de disparaître: «Surtout ne soyez pas vous-même.» Tralala a-t-il rêvé? Il quitte la capitale et finit par retrouver à Lourdes celle dont il est déjà amoureux. Elle ne se souvient plus de lui. Mais une émouvante sexagénaire croit reconnaître en Tralala son propre fils, Pat, disparu vingt ans auparavant aux États-Unis. Tralala décide d'endosser le «rôle». Il va se découvrir une nouvelle famille et trouver le génie qu'il n'a jamais eu.

Après avoir déconstruit les codes du film catastrophe avec *Les Derniers jours du monde* et ceux du thriller avec *L'Amour est un crime parfait*, les frères Larrieu s'attaquent à la comédie musicale avec une énergie iconoclaste, en faisant déambuler un Mathieu Amalric dépenaillé au milieu de notes dépareillées joyeusement anarchiques.

Julie (en 12 chapitres)
Joachim Trier
Fiction
Norvège, 2h08
Sortie
le 13 octobre
Distribution
Memento
Distribution
Festival de
Cannes 2021, Prix
d'interprétation
féminine



Julie (en 12 chapitres)
Joachim Trier

Julie, bientôt 30 ans, n'arrive pas à se fixer dans la vie. Alors qu'elle pense avoir trouvé une certaine stabilité auprès d'Aksel, 45 ans, auteur à succès, elle rencontre le jeune et séduisant Eivind.

Conclusion de ce qui sera appelé sa «trilogie d'Oslo», après *Nouvelle Donne* et *Oslo, 31 août*, le nouveau film de Joachim Trier est un geste de vie à travers son personnage, Julie, incarnée par l'époustouflante Renate Reinsve, trentenaire qui erre dans la capitale norvégienne, aux prises avec ses doutes, ses histoires d'amour, ses peines et les questionnements de sa génération. Les deux hommes qui l'entourent, Anders Danielsen Lie, acteur fétiche du réalisateur, et Herbert Nordrum, accompagnent Julie avec justesse et tendresse. La narration découpée en 12 chapitres, le travail de montage, la bande-son rythment parfaitement le film et son récit. Une mention particulière pour le chapitre *Infidélité*, qui, sur la période d'une nuit, voit deux personnages tomber amoureux, en rappelant Linklater et sa trilogie des *Before*.

Illusions perdues
Xavier Giannoli
Fiction
France, 2h29
Sortie
le 20 octobre
Distribution
Gaumont



Illusions perdues
Xavier Giannoli

Lucien est un jeune poète inconnu dans la France du 19^e siècle. Il quitte l'imprimerie familiale de sa province natale pour tenter sa chance à Paris. Le jeune homme va découvrir les coulisses d'un monde voué à la loi du profit et des faux-semblants. Il va aimer, il va souffrir, et survivre à ses illusions.

En adaptant l'une des œuvres-clefs de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac, Xavier Giannoli continue de creuser le sillon de son obsession pour le mensonge, la soif de reconnaissance et les compromissions morales qui en découlent. Dans la droite lignée de *Marguerite* et *À l'origine*, l'observation d'un microcosme professionnel (ici, le milieu journalistique) et de ses codes dévoyés permet au réalisateur de composer une superbe fresque sur l'imposture comme moyen d'ascension sociale et cause d'une inévitable chute, portée par l'interprétation flamboyante de Benjamin Voisin.

Tre Pianni
Nanni Moretti
Fiction
Italie, 1h59
Sortie
le 10 novembre
Distribution
Le Pacte
Festival de
Cannes 2021 –
En compétition,
Sélection officielle



Tre Pianni
Nanni Moretti

Une série d'événements va transformer radicalement l'existence des habitants d'un immeuble romain, dévoilant leur difficulté à être parent, frère ou voisin dans un monde où les rancœurs et la peur semblent avoir eu raison du vivre ensemble. Tandis que les hommes sont prisonniers de leurs entêtements, les femmes tentent, chacune à leur manière, de raccommode ces vies désuniées et de transmettre enfin sereinement un amour que l'on aurait pu croire à jamais disparu...

En liant les destins de ses personnages par le lieu où ils habitent, mais aussi à travers les événements traumatiques qu'ils vivent, Moretti continue, dans ce style qui lui est propre, de dresser, avec finesse, le portrait de la société italienne, offrant ici tour à tour des pères défaillants, absents ou violents, des mères perdues, tiraillées, esseulées, et des enfants ingrats, sacrifiés ou en quête de liberté. Margherita Buy y est à nouveau bouleversante et lumineuse.



Une vie démente
Ann Sirot et Raphaël Balboni

Alex et Noémie voudraient avoir un enfant. Leurs plans sont chamboulés quand Suzanne, la mère d'Alex, adopte un comportement de plus en plus farfelu. Entre l'enfant désiré et l'enfant que Suzanne redevient, tout s'emmêle. C'est l'histoire d'un rodéo, la traversée agitée d'un couple qui découvre la parentalité à l'envers!

C'est à un délicat exercice d'équilibrisme que s'adonnent Ann Sirot et Raphaël Balboni dans ce premier film à la fois déroutant et consolant. Alternant avec brio comédie et drame, le couple de cinéastes capte toute l'injustice et la terreur charriés par une maladie mangeuse d'âme, tout en parvenant à en extraire les instants de beauté qui s'y logent, au hasard d'un regard, d'une rémission, d'un éclat de rire. Des instants filmés comme autant de cessez-le-feu salutaires et éphémères au milieu du no man's land intime créé par un mal incurable.



Olga
Elie Grappe

2013. Une gymnaste de 15 ans est tiraillée entre la Suisse où elle s'entraîne pour le Championnat européen en vue des JO, et l'Ukraine où sa mère, journaliste, couvre les événements d'Euromaïdan.

C'est à une approche originale du conflit ukrainien qu'invite ce premier film sensible, qui ose un pas de côté inattendu pour évoquer cet événement récent de l'histoire européenne, mais pourtant relativement oublié au fil de son évolution en guerre civile. Loin de toute reconstitution sur les lieux mêmes de l'action, ce soulèvement et ses conséquences s'incarnent dans le corps même de son héroïne gymnaste. Un corps athlétique, habitué à la souffrance physique, mais qui va se heurter aux effets retors de l'exil et de l'impuissance à venir en aide aux siens restés au pays. Dans la peau de cette sportive contrainte par ses sentiments, la jeune Anastasia Budiashkina est une révélation.



Memoria
Apichatpong Weerasethakul

«Au lever du jour, j'ai été surprise par un grand BANG et n'ai pas retrouvé le sommeil. À Bogota, à travers les montagnes, dans le tunnel, près de la rivière. Un Bang.»

Apichatpong Weerasethakul, auteur dont l'univers est à nul autre pareil, revient pour une nouvelle errance hallucinatoire, qui l'emmène loin de ses bases thaïlandaises, jusqu'au cœur de la jungle colombienne. Une façon de renouveler son style, pour ce récit aussi étrange qu'un songe, comme une nouvelle de Jorge Luis Borges irriguée du sens du suspense de M. Night Shyamalan. Tilda Swinton y tente de percer le mystère d'un bruit audible d'elle seule, qui la poursuit et l'enveloppe, dans une quête ésotérique et existentielle qui la reconnectera aux éléments et à ses souvenirs les plus enfouis, grâce à l'aide d'un ingénieur du son, d'une anthropologue et d'un paysan.



L'Événement
Audrey Diwan

L'histoire d'Anne, très jeune femme, qui décide d'avorter afin de finir ses études et d'échapper au destin social de sa famille prolétaire. L'histoire de la France en 1963, d'une société qui condamne le désir des femmes, et le sexe en général. Une histoire simple et dure retraçant le chemin de qui décide d'agir contre la loi. Anne a peu de temps devant elle, les examens approchent, son ventre s'arrondit...

Quelques mois après *Passion simple*, l'œuvre essentielle d'Annie Ernaux est à nouveau portée à l'écran à travers ce récit tout en urgence et en tension d'un avortement clandestin dans la France d'avant le Manifeste des 343 et la Loi Veil. Avec une caméra arrimée aux pas de son héroïne, l'accompagnant dans toutes ses impasses et ses épreuves, Audrey Diwan livre un film puissamment politique, à l'heure où le droit à disposer de son corps est à nouveau remis en cause à travers le monde.

Une vie démente
Ann Sirot et
Raphaël Balboni
Fiction
Belgique, 1h27
Sortie
le 10 novembre
Distribution
Arizona Films



Memoria
Apichatpong
Weerasethakul
Allemagne,
Colombie, France,
Royaume-Uni,
Thaïlande, 2h15
Sortie
le 17 novembre
Distribution
New Story Public
Festival de
Cannes 2021 –
En compétition,
Sélection officielle



Olga
Elie Grappe
Fiction
Ukraine, 1h27
Sortie
le 17 novembre
Distribution
ARP Sélection

Festival de Cannes
2021 – Semaine
de la Critique



L'Événement
Audrey Diwan
Fiction
France, 1h40
Sortie
le 25 novembre
Distribution
Wild Bunch
Mostra de Venise
2021 – Lion d'or



La Fièvre de Petrov
Kirill Serebrennikov
Fiction
Russie, France, 2 h 26
Sortie
le 1^{er} décembre
Distribution
Bac Films
Festival de Cannes 2021 – En compétition, Sélection officielle



La Fièvre de Petrov
Kirill Serebrennikov

Affaibli par une forte fièvre, Petrov est entraîné par son ami Igor dans une longue déambulation alcoolisée, à la lisière entre le rêve et la réalité. Progressivement, les souvenirs d'enfance de Petrov ressurgissent et se confondent avec le présent...

Trois ans après *Leto*, nouveau coup d'éclat esthétique pour Kirill Serebrennikov, qui ne cesse de répondre au harcèlement étatique dont il fait l'objet par un débordement créatif grisant. Comment ne pas voir dans cette chute libre psychologique virtuose, au croisement de *8 1/2* de Fellini et des *Fils de l'homme* d'Alfonso Cuarón, l'expression la plus intense du désir de liberté d'un artiste séquestré par son propre gouvernement? En créant un univers mental tour à tour terrifiant et cotonneux, Serebrennikov donne à voir, dans toute sa crudité, sa vision de la Russie contemporaine, transformée en pandémonium labyrinthique. ●



Un héros
Asghar Farhadi
Fiction
Iran, France, 2 h 08
Sortie
le 15 décembre
Distribution
Memento Films
Festival de Cannes 2021 – En compétition, Sélection officielle



Un héros
Asghar Farhadi

Rahim est en prison à cause d'une dette qu'il n'a pas pu rembourser. Lors d'une permission de deux jours, il tente de convaincre son créancier de retirer sa plainte contre le versement d'une partie de la somme. Mais les choses ne se passent pas comme prévu...

Nouvelle plongée dans les soubassements de la société iranienne pour Asghar Farhadi, après la parenthèse européenne de *Everybody Knows*. Un retour aux sources qui lui permet de retrouver une justesse de ton et une précision redoutable dans son auscultation des rapports de force économiques et sociaux qui tissent les liens entre individus. En observant les effets contradictoires d'une bonne action, Farhadi excelle à nouveau dans son refus du manichéisme, ce qui continue de faire de lui l'un des grands réalisateurs moraux de son temps, attaché, tel un Jean Renoir persan, à démontrer que « tout le monde a ses raisons ». ●



Mes frères et moi
Yohan Manca
Fiction
France, 1 h 48
Sortie
le 5 janvier
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2021 – Un certain regard



Mes frères et moi
Yohan Manca

Nour a 14 ans. Il vit dans un quartier populaire au bord de la mer. Il s'apprête à passer un été rythmé par les mésaventures de ses grands frères, la maladie de sa mère et des travaux d'intérêt général. Alors qu'il doit repeindre un couloir de son collège, il rencontre Sarah, une chanteuse lyrique qui anime un cours d'été. Une rencontre qui va lui ouvrir de nouveaux horizons...

En mettant en scène le rapprochement de deux êtres que tout oppose et de deux mondes, celui des quartiers et du chant lyrique, Yohan Manca place ses pas dans ceux de Ken Loach et d'un certain cinéma social et populaire, dans lequel réalisme sait aussi rimer avec optimisme. Comme un *Billy Elliot* délocalisé sous le soleil du Sud-Est, où les barrières sociales se voient vigoureusement secouées par la détermination d'un enfant à la voix d'or et la détermination d'une artiste. ●



Ouireham
Emmanuel Carrère
Fiction
France, 1 h 46
Sortie
le 12 janvier
Distribution
Memento
Festival de Cannes 2021 – Quinzaine des réalisateurs



Ouireham
Emmanuel Carrère

Marianne Winckler, écrivaine reconnue, entreprend un livre sur le travail précaire. Elle s'installe près de Caen et, sans révéler son identité, rejoint une équipe de femmes de ménage. Confrontée à la fragilité économique et à l'invisibilité sociale, elle découvre aussi l'entraide et la solidarité qui unissent ces travailleuses de l'ombre.

Emmanuel Carrère choisit d'adapter l'ouvrage documentaire et fascinant de Florence Aubenas sous le prisme de la fiction, faisant de la journaliste en immersion son personnage principal. Il propose ainsi une mise en abîme de la démarche d'Aubenas, permettant par ce biais de questionner son positionnement et son procédé. Mise en abîme renforcée par le choix de placer, face à Juliette Binoche, des actrices amatrices, formidables au demeurant, ce qui creuse encore un peu plus le fossé qui sépare ces personnages jusqu'à la trahison finale ressentie par l'héroïne. Après le film, une traversée en ferry n'aura plus jamais la même saveur... ●



Thérèse
Alain Cavalier

Thérèse Martin entre au Carmel de Lisieux avec ses trois sœurs à la fin du 19^e siècle. Les réalités du couvent, son désir de perfection, la mort de son père, les privatisations et le manque de soins altèrent sa santé. Elle meurt de tuberculose à 24 ans en laissant un cahier où elle raconte sa « petite vie ».

Plus grand succès de la carrière d'Alain Cavalier avec près d'un million et demi d'entrées, *Thérèse*, Prix du jury à Cannes et César du meilleur film en 1987, peut être vu comme le sommet de l'œuvre de fiction de son auteur, qui se consacrera par la suite quasi intégralement au genre documentaire. À travers cette biographie d'une religieuse se considérant comme fiancée au Christ, il révéla alors la toute jeune Catherine Mouchet, étincelante de délicatesse et d'humour dans ce rôle « d'athlète spirituelle » selon les mots du cinéaste. ●



Un ange à ma table
Jane Campion

L'évocation de la vie de Janet Frame à travers l'adaptation des trois parties de son autobiographie, *To the Island*, *An Angel at my table* et *The Envoy from Mirror City*. Issue du milieu ouvrier, elle fut internée pendant sept ans et dut sa libération à la notoriété que lui apportèrent ses écrits.

Deuxième film de Jane Campion après *Sweetie*, *Un ange à ma table* fut celui de la révélation définitive d'un talent incandescent, trois ans avant sa consécration et la première Palme d'or décernée à une réalisatrice pour sa *Leçon de Piano*. Jalon essentiel d'une œuvre déjà puissamment féministe, le film décrit le parcours psychiatrique d'une jeune poétesse abusivement internée via un style visuel baroque pour mieux épouser le point de vue unique d'une artiste trop longtemps martyrisée. ●



Les Saints innocents
Mario Camus

Dans les années 1960, durant le franquisme, une famille de paysans espagnols vit sous la tutelle d'un puissant propriétaire terrien. Cette vie de perdants, cette famille l'assume avec calme et résignation. Un fait anodin va troubler le cours normal de cette triste existence.

Invisible depuis plus de trente ans, c'est un film-phénomène du cinéma espagnol qui est exhumé aujourd'hui. En adaptant le roman éponyme de Miguel Delibes, le réalisateur Mario Camus ne se doutait pas lui-même du succès retentissant qu'il rencontrerait avec ce qu'il considérait comme un simple « film de paysans », au potentiel commercial limité en apparence. Pourtant, en mettant en scène une campagne ibérique régie par des rapports de sujétions archaïques, *Les Saints innocents* trouva un écho immédiat dans une société tout juste libérée du long martyre de la dictature avec la mort de Franco. ●



Louise l'insoumise
Charlotte Silvera

1961. Louise a 10 ans et vit dans la banlieue parisienne. Ses parents, juifs d'origine tunisienne, se sont installés en France. La mère règne sur l'appartement et sur ses trois filles. Les traditions sont respectées à la lettre et, lorsque les enfants désobéissent, elles sont battues sans pitié. Louise se révolte contre cette discipline et découvre le monde qui se déploie au-delà des interdits maternels.

Beau film oublié que ce premier long métrage de la réalisatrice Charlotte Silvera, qui interrogea frontalement, au mi-temps des années 1980, le poids des traditions et d'un certain rigorisme religieux. Avec son personnage de petite fille révoltée bien avant l'âge, Silvera créait alors une nouvelle figure d'enfant de cinéma instantanément touchante et inspirante, dans la droite lignée d'un Antoine Doinel ou d'un Petit Gibus, ses yeux mutins plantés fièrement dans ceux des spectateur·rice·s. ●

Thérèse
Alain Cavalier
Fiction
France, 1 h 30
Sortie
le 6 octobre
Distribution
Tamasa
Distribution



Les Saints innocents
Mario Camus
Fiction
Espagne, 1 h 48
Sortie
le 13 octobre
Distribution
Karma Films



Un ange à ma table
Jane Campion
Fiction
Nouvelle-Zélande, Australie, Royaume-Uni, 2 h 36
Sortie
le 20 octobre
Distribution
Mission
Distribution



Louise l'insoumise
Charlotte Silvera
Fiction
France, 1 h 40
Sortie
le 8 décembre
Distribution
La Traverse



Maman pleut des cordes
Animation
France, 50 min
Sortie
le 1^{er} décembre
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 5 ans



Maman pleut des cordes

Programme

Jeanne, 8 ans, est une petite fille au caractère bien trempé. Malheureusement, sa mère traverse une dépression et doit envoyer sa fille passer les vacances de Noël chez sa Mémé Oignon... Mais Jeanne n'a pas compris ce qui arrive à sa mère et part en traînant les pieds. Pourtant les vacances s'avèrent être une véritable aventure.

Un programme très équilibré et cohérent sur les relations adultes / enfants. Le court réalisé par Hugo de Faucompret est une très belle réussite. Le travail esthétique, notamment sur les décors, tous peints à la main, confère au film une atmosphère parfois confortable, parfois inquiétante qui n'est pas sans rappeler les films de Miyazaki. Le beau casting voix (Céline Sallette, Yolande Moreau, Arthur H) porte des personnages hauts en couleur, parfois graves, parfois drôles. On rit, on pleure, on s'attache et surtout on aborde des sujets pas faciles comme la dépression chez les parents et la façon dont elle peut être vécue et accompagnée par toute la famille. ●

Mica
Ismaël Ferroukhi
Fiction
Maroc, France,
1 h 44
Sortie
le 22 décembre
Distribution
JHR Films
À partir de 10 ans



Mica

Ismaël Ferroukhi

Mica, un enfant issu d'un bidonville, se retrouve propulsé comme « homme » à tout faire dans un club de tennis de Casablanca fréquenté par la nomenclatura marocaine. Prêt à tout pour changer son destin, il va se faire remarquer par Sophia, une ex-championne qui va le prendre sous son aile.

Si le schéma de l'enfant qui sort de sa condition par la rencontre avec un mentor et la réussite dans une discipline – ici le tennis – peut sembler classique, elle n'en est pas moins plutôt réussie dans ce long métrage d'Ismaël Ferroukhi. Ce récit initiatique fonctionne, d'abord et surtout, par la puissance du jeu du jeune acteur Zakaria Inan, qui parvient, en parlant peu, à véhiculer un large panel d'émotions avec intensité et pudeur. Le réalisateur évoque ces enfants ignorés, abandonnés par leurs parents parce qu'ils sont trop pauvres. Des enfants qui ne peuvent aller à l'école et dont la seule perspective d'un avenir meilleur est la traversée de la Méditerranée pour venir en France. ●

Belle
Mamoru Hosoda
Animation
Japon, 1 h 57
Sortie
le 29 décembre
Distribution
Wild Bunch
À partir de 11 ans



Belle

Mamoru Hosoda

Dans la vie réelle, Suzu est une adolescente complexée, coincée dans sa petite ville de montagne. Dans le monde virtuel de U, Suzu devient Belle, une icône musicale suivie par plus de 5 milliards de followers. Une double vie difficile qui va prendre une envolée inattendue lorsque Belle rencontre la Bête, une créature fascinante et effrayante. S'engage alors un chassé-croisé virtuel entre Belle et la Bête, au terme duquel Suzu va découvrir qui elle est.

Hosoda revient avec *Belle* dans un univers qu'il avait déjà exploré avec *Summer Wars*. Abordant des thématiques contemporaines comme le monde virtuel et la possibilité de se réinventer sur les réseaux sociaux, ou encore les violences domestiques et les premiers émois amoureux, Hosoda fait presque deux films en un : celui, expérimental par moments, qui se déroule dans U, et celui plus terre à terre, et dans lequel il excelle, du quotidien d'une jeune fille qui essaie de naviguer dans les eaux troubles de l'adolescence tout en gérant son deuil. ●

Et aussi...

Soutiens Actions Promotion

Pingouin & Goéland et leurs 500 petits de Michel Leclerc
Sortie le 3 novembre – Distribution: Sophie Dulac Distribution
Critique dans le numéro 280 du *Courrier Art et Essai*

Au crépuscule de Šarūnas Bartas
Sortie le 24 novembre – Distribution: Shellac
Critique dans le numéro 277 du *Courrier Art et Essai*

Le Diable n'existe pas de Mohammad Rasoulof
Sortie le 1^{er} décembre – Distribution: Pyramide Films
Critique dans le numéro 276 du *Courrier Art et Essai*

Soutiens Patrimoine/Répertoire

Soy Cuba de Mikhaïl Kalatozov
Sortie le 20 octobre – Distribution: Potemkine
Critique dans le numéro 276 du *Courrier Art et Essai*

Neige de Juliet Berto, Jean-Henri Roger
Sortie le 5 janvier – Distribution: JHR Films
Critique dans le numéro 278 du *Courrier Art et Essai*

Soutiens Jeune Public

En attendant la neige
Sortie le 24 novembre – Distribution: Gebeka – À partir de 4 ans
Critique dans le numéro 276 du *Courrier Art et Essai*

Laurel et Hardy, premiers coups de génie
Sortie le 22 décembre – Distribution: Théâtre du Temple
À partir de 6 ans – Critique dans le numéro 276 du *Courrier Art et Essai*

Journée de rencontre de la FACC

La Fédération de l'action culturelle cinématographique a organisé le 19 octobre sa première journée de rencontres à la Maison du geste et de l'image à Paris. Pensée comme un temps de réflexion, d'accompagnement et d'échanges à destination des professionnels de l'action culturelle cinématographique, elle était ouverte aux adhérents de la FACC et aux structures (salles de cinéma, associations, festivals, pôles régionaux d'éducation aux images...) ayant vocation à la rejoindre.

un guide accessible à tous les adhérents pour préciser les bonnes pratiques, ainsi qu'un barème de rémunération pour uniformiser ce qui se fait dans l'ensemble du secteur a été évoqué à l'issue de cette rencontre. Enfin, l'objectif de l'après-midi était de parvenir, ou du moins de tendre, vers une définition commune de l'action culturelle cinématographique, permettant ainsi de partir d'une base unique pour l'ensemble des acteurs de la fédération. Les mots qui ont été évoqués lors de cet échange sont ceux de transmission, de rencontre, d'ouverture, de valorisation, de formation, d'éducation, de territoires, d'émancipation, de regard critique, d'engagement politique et militant ou encore de démarche éthique et responsable. Un ensemble de valeurs portées par un réseau et sur lesquelles la fédération peut s'appuyer pour développer ses actions. Pour aller dans ce sens, la prochaine assemblée générale de la Fédération de l'action culturelle cinématographique se tiendra le mercredi 2 février 2022 au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. ●



Première soirée du Breakfast Club (but at night...!) des CIP

La première partie de la journée était consacrée aux publics jeunes et aux moyens de les attirer en salle à l'aide du digital. Dans un échange modéré par Guillaume Bachy, vice-président de l'AFCAE et directeur des *Cinéma du Palais* à Créteil, plusieurs projets innovants ont été présentés. Dans un premier temps, Anne Pouliquen, responsable du Sommet des Arcs, a présenté le projet *Futur@Cinema*. Ce projet a pour volonté de s'inscrire dans la continuité du festival des Arcs : regrouper l'intelligence collective, s'adresser aux professionnels et offrir une vision d'avenir pour le cinéma. Suite au Hackathon proposé par le passé par le Sommet des Arcs, dans l'objectif de développer des outils numériques en 48 h, l'équipe du Sommet a décidé de lancer un programme à l'année. Environ 50 professionnels se sont retrouvés dès le mois de mars pour développer 8 projets au cours de l'année, laquelle se conclura en décembre lors du festival. Trois exemples de projets en cours de développement ont été présentés : *Game Tour* – un circuit itinérant de jeux vidéo en salle –, le *Festival Imperceptibles* – des séances secrètes auxquelles on accède grâce à des parcours en réalité augmentée dans une ville – et enfin le projet *Passerelle Ciné* – la création de contenus adaptés aux publics empêchés ou éloignés du cinéma et la mise en réseau de différents acteurs autour de ces publics. Ensuite Solenne Berger du circuit itinérant *Ciné-Off* a présenté quelques outils numériques permettant de proposer des animations ludiques en salles (KinMaster,

Kahoot...), l'ensemble de ces propositions a aussi été présenté lors d'un atelier des Rencontres Jeune Public à Valence dont le compte-rendu est disponible sur le site de l'AFCAE. Enfin, Chiara Dacco, déléguée générale des Cinémas Indépendants Parisiens, est venue présenter deux projets. Tout d'abord un ciné-club étudiant, le *Breakfast Club*, cocréé, coorganisé et coanimé par des étudiant·e·s à destination du public jeune de 15-25 ans ! Au programme, 8 soirées dans 4 cinémas des Cinémas Indépendants Parisiens avec une projection par mois d'octobre 2021 à mai 2022. Chaque projection est accompagnée d'animations imaginées spécialement pour l'occasion : rencontres, sérigraphie, DJ set et bien plus encore. Le deuxième projet est l'*Open Screen Club*, une place et un écran laissé à la jeune création (films, vidéos, contenus numériques), dont l'organisation et les soirées seront gérées par plusieurs salles de cinéma parisiennes. Il s'agit d'une transposition au monde de l'image de « l'Open Mic » ou scène ouverte. Pour l'*Open Screen Club*, il s'agira de présenter ses propositions cinématographiques ou vidéos. Ce club sera ouvert deux fois par mois de janvier à juin 2022 dans les différentes salles CIP participantes. Le deuxième temps d'échange de la journée a été consacré à un sujet plus pratique et concret, celui de la rémunération des artistes et intervenants. Un sujet compliqué et lié notamment aux conventions collectives auxquelles sont soumises les structures accueillantes. L'idée de proposer



Hors Piste Cinéma

Du 11 au 18 décembre 2021 dans toute la France

Hors Piste Cinéma, c'est la programmation des Arcs Film Festival partout en France en même temps que le festival. Le concept est simple : les salles inscrites choisissent au moins 3 films en avant-première parmi une sélection de 10 films issus de la programmation du festival, dont un film français, un film européen et un film Jeune Public à programmer du 11 au 18 décembre 2021. Pour les choisir, ces films seront disponibles en prévisionnement professionnel lors du Sommet en ligne du 10 au 25 novembre.

Les étapes à suivre :
– S'inscrire jusqu'au 9 novembre sur le site : <https://lesarcs-filmfest.com/fr/professionnels/les-arcs-film-festival-hors-piste>
– Choix des films et validation de votre participation avant le 29 novembre
– Projections du 11 au 18 décembre

Pour plus d'informations : sommet@lesarcs-filmfest.com

Le « Jeune Public » à Valence



Ouverture des Rencontres

1. Christophe Maffi, gérant de la SCOP du Navire, et Cyril Désiré, directeur et programmeur du Navire à Valence
2. Marlène Mourier, maire de Bourg-lès-Valences, vice-présidente à la culture de Valence Romans Agglo et conseillère régionale
3. Daphné Bruneau, directrice adjointe à la direction de la création, des territoires et des publics du CNC
4. Guillaume Bachy, vice-président de l'AFCAE
5. Laurent Coët, responsable du groupe Jeune Public
6. Charlotte Prunier, responsable adjointe du groupe Jeune Public



8. Léo Marchand (réalisateur) et Benoit Ayrault (producteur) pour **Les Voisins de mes voisins** d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand (Jour2Fête)



7. **Masterclass de Benoit Chieux**, parrain des Rencontres, animée par Xavier Kawa-Topor

9. **Visite de la Cartoucherie:** studios, pitches, visite patrimoniale, exposition et grand pique-nique collectif

10. Jérôme Duc-Maugé (producteur), Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli (réalisateurs) pour la présentation du film **Les Contes du hérisson**, en cours de production (KMBO)



11. Alain Ughetto (réalisateur) et Camille Rossi (1^{re} assistante réalisatrice) pour la présentation du film **Interdit aux chiens et aux Italiens**, en cours de production (Gebeka Films)

12. **Visite et cocktail dînatoire, au Centre du patrimoine arménien**



13. **Programme de pépites du cinéma d'animation** conçu et présenté par Catherine Rossi-Batot de Lux-Scène nationale et Jean-Baptiste Garneru du CNC

14. Carlo Vogele pour la présentation du film **Icare**, en cours de production (BAC Films)

15. Hugo de Faucompret (réalisateur) pour la projection de **Maman pleut des cordes** (Les Films du Préau)



16. L'équipe de Gebeka Films et Anthony Roux (réalisateur) pour la projection de **Princesse Dragon** d'Anthony Roux et Jean-Jacques Denis (Gebeka Films)

17. Hommage à Marc Bonny



18. Arnaud Demuyck pour la présentation du film **Yuku**, en cours de réalisation (Gebeka Films)

19. Emmanuel Deletang (producteur musique) Jean-Charles Ostero et Didier Brunner (producteurs) et Patrick Imbert (réalisateur), pour la projection du **Sommet des Dieux** (Wild Bunch)



Les retranscriptions de la masterclass et de l'échange sur les 15-25 ainsi que les comptes-rendus des ateliers sont à disposition sur le site de l'AFCAE, dans l'espace adhérent.

Échange sur le public des 15-25 ans



La question des 15-25 ans est un sujet au cœur des préoccupations du milieu depuis maintenant plusieurs années. Dans la continuité des formations en ligne proposées au mois de mars, notamment le module de retours d'expériences sur les pratiques en direction des 15-25 ans, le groupe Jeune Public a souhaité continuer la discussion en proposant à la fois un point chiffré sur les pratiques culturelles de cette tranche d'âge, des exemples concrets et un mot du CNC au sujet du nouveau fonds d'aide annoncé en juillet à Cannes.

Cet échange a commencé par la présentation, par **Pauline Chassériau**, déléguée générale de l'ACAP, d'une étude sociologique réalisée début 2020, auprès de 6 000 jeunes, *Les jeunes, les images et les écrans*. Cette étude a été conçue dans l'objectif de cerner la réalité de l'utilisation des écrans par les jeunes entre 11 et 18 ans dans la région des Hauts-de-France. L'objectif était de connaître et comprendre les pratiques des jeunes pour penser des actions en adéquation avec les besoins observés et plus globalement, vérifier les idées préconçues et parfois stéréotypées au sujet des jeunes et des écrans. Cette étude avait pour volonté de récolter les données les plus objectives possibles, pour comprendre et mesurer chez les ados le niveau d'équipement, les pratiques et usages des images et des écrans, les attitudes vis-à-vis des écrans, les compétences développées et le rapport aux salles de cinéma. Les données ont été recueillies grâce à un questionnaire de 122 questions ouvert entre octobre 2019 et février 2020, auprès de jeunes de 11 à 18 ans. À noter que le questionnaire a été clôturé juste avant le premier confinement, ce qui n'était pas prévu et qui a entraîné, même si la majorité des données reste d'actualité, certaines évolutions au regard du contexte. Les résultats de l'étude ont donné lieu à trois publications, dont un document de synthèse et un rapport complet de 150 pages disponibles en ligne sur le site de l'ACAP.

Après un point sur les équipements, les pratiques sur les écrans (quelles activités, quels réseaux sociaux) et leur rapport aux images, Pauline Chassériau a abordé le rapport des jeunes aux salles de cinéma. 40% des jeunes en France entre 2019 et 2020 vont au cinéma au moins une fois par mois, 15% y vont moins d'une fois par an, autrement dit, de façon très exceptionnelle, et 5% n'y vont jamais. Ce qui porte à 20% la part des jeunes très éloignés de la salle de cinéma en Hauts-de-France. Pour ces jeunes, le fait d'habiter une grande ou une petite ville n'a pas beaucoup d'influence. En revanche, l'origine sociale est très prégnante. Parmi celles et ceux qui vont le plus au cinéma sont surreprésentés ceux qui regardent aussi beaucoup de films et de séries à la maison. Ce qui plaît aux adolescent·e·s dans la sortie au cinéma relève de la dimension sociale. C'est la sortie en famille ou entre amis qui ressort en premier, après quoi, plus d'un jeune sur deux cite le confort du lieu, mais aussi les confiseries qui font partie intégrante de l'expérience cinéma. Ces données sur ce qu'ils aiment au cinéma évoluent aussi en fonction de la fréquence des sorties. Par exemple, les 4% de jeunes qui vont toutes les semaines au cinéma n'y vont pas pour les mêmes raisons. Pour eux, il s'agit plus d'ouverture sur le monde et de découvrir des films. Il est intéressant de souligner que 68% des ados aimeraient aller au cinéma plus souvent. Parmi

ces 68% sont légèrement surreprésentés les filles, les jeunes des petites villes et, plus largement, les enfants de personnes sans activité professionnelle. Parmi les raisons invoquées qui empêchent les ados d'aller plus souvent au cinéma, le manque de temps arrive en première position (59%), puis le prix, les horaires, les parents et les transports. Et enfin, le sentiment qu'il n'y a pas de films pour eux. Deux jeunes sur 3 pensent qu'il y a un intérêt à voir un film en salle alors qu'il peut le voir à la maison. Ils invoquent, d'un côté, l'intérêt de le voir sur grand écran, avec un meilleur son et dans le noir complet, et d'un autre, le caractère social de la sortie, le plaisir du lieu, le partage des émotions, l'immersion totale et enfin la possibilité de voir les films dès leur sortie.

Concernant les films découverts dans le cadre scolaire, 72% ont déjà vu des films grâce à l'école, 8 sur 10 jugent intéressante la découverte des films via l'école et 2 ados sur 10 seulement auraient découvert ces mêmes films sans l'école. C'est ici l'importance du rôle que jouent les dispositifs scolaires, les actions Jeune Public dans les salles de cinéma et évidemment, l'engagement des enseignants qui est mis en valeur.

Après ce point sur des données chiffrées permettant de mieux appréhender le public des jeunes de 15-25 ans, ce sont des initiatives concrètes qui ont été présentées aux participant·e·s. Dans un premier temps, **Olivier Gouttenoire**, coordinateur du Réseau Médiation Cinéma au GRAC, réseau qui accompagne les salles dans les actions de médiation innovantes et participatives en direction de tout type de public, et particulièrement les 15-25 ans, est revenu sur le bilan dressé en 2020, sur les actions marquantes qui ont permis d'élargir le public et de toucher plus d'ados. Il en est ressorti que les actions qui ont le plus touché les 15-25 ans étaient les échanges, les animations ludiques ou encore les soirées thématiques. Ce qui se dégage de ces animations, c'est le côté multi-partenariats et le travail important qui doit être fait à chaque fois pour accompagner ces séances : il y a à la fois la mission de programmation des médiateur·rice·s, les clubs cinéphiles ou les jeunes ambassadeur·rice·s et les structures associatives spécialisées. Il s'agit d'un énorme travail, à la fois de réseau, de terrain, de liens directs avec les jeunes et de communication. Ensuite, il a présenté un outil collaboratif, *Padlet*, gratuit, facile d'accès et d'utilisation. Chaque personne qui dispose d'un accès peut participer, collaborer et apporter du contenu. Olivier Gouttenoire raconte que cet outil a notamment été très utile, lors d'actions pour les 15-25 ans, pour faire du repérage de films, les partager, les noter, en vue de travailler dessus ensemble, ou encore pour passer des messages aux autres membres du réseau.

Enfin, le Réseau Médiation Cinéma a mis en place, depuis septembre, une commission 15-25 qui se réunit en visioconférence tous les deux mois, pendant deux heures, pour discuter de films identifiés comme étant 15-25 ans, pour que tout le monde partage ce qu'il a prévu de programmer dans sa salle et les actions qu'il a prévu de mener. Ces échanges permettent d'aboutir à des idées à mutualiser, à des projets communs mais aussi à faire le bilan de ces actions afin de se lancer sur d'autres bonnes actions. Enfin, la dernière initiative présentée avait pour objectif de sortir de la salle de cinéma pour examiner ce que d'autres structures culturelles mettent en place pour toucher ce public. **Laura Locatelli**, médiatrice chargée de projets au musée de la Ville de Valence, est donc venue présenter le projet de Nocturne des Étudiants. L'idée est d'inviter les jeunes à investir le musée et à proposer leurs créations

en lien avec les collections. L'objectif est de vraiment transformer le musée. Le principe, dès le début, est de donner carte blanche aux étudiant·e·s, c'est-à-dire que les médiateur·rice·s n'interviennent pas sur leurs créations et leurs idées. Leur rôle est uniquement de les conseiller, les aider, les accompagner. Un autre principe fondateur était d'avoir un artiste associé, qui accompagne et aide les étudiant·e·s à mettre en scène pour leur transmettre une meilleure façon de communiquer, d'interagir avec le public, ou de l'intégrer dans leur performance. Cet artiste associé dès la première année était un comédien-metteur en scène. En 2017, un appel à projets a été lancé en début d'année universitaire à l'université Grenoble-Alpes. 70 étudiant·e·s ont proposé une vingtaine de projets. Dès la première édition, la Nocturne est un succès, avec beaucoup de public, pas uniquement des étudiants mais aussi le public

du musée, des enfants, des familles. Cette réussite a permis de développer le projet en 2018, avec un engagement encore plus fort des partenaires et un nombre plus important de projets construits autour d'une thématique. L'édition 2021 a eu lieu en virtuel. Les étudiants sont venus travailler au musée, leurs performances ont été filmées puis diffusées sur le site internet du musée avec une date et une heure pour respecter l'idée d'événement. L'appel à projets pour l'édition 2022 a été lancé début septembre pour une nocturne prévue le 20 janvier. Laura Locatelli conclut en affirmant la satisfaction du musée autour de ce projet qui réussit à mobiliser un public difficilement mobilisable jusqu'à présent faute d'événements en direction des étudiants. Ce type d'actions permet à un public complètement différent de venir et surtout voit le musée changer complètement de visage grâce au travail des étudiant·e·s. ●

Fonds d'aide pour le développement de la cinéphilie du public jeune

Dans un contexte de baisse constante de fréquentation du public jeune (15-25 ans) depuis une dizaine d'années (-17,5 millions d'entrées entre 2010 et 2019), le CNC, qui avait déjà lancé un appel à projets pour la diffusion culturelle en direction du public 15-25, a annoncé lors de la dernière Assemblée générale de l'AFCAE, dans le cadre des Rencontres Art et Essai de Cannes, la création d'un nouveau fonds d'aide sélective pour le développement de la cinéphilie du public jeune. Échange entre Julien Neutres, directeur de la création, des territoires et des publics au CNC, et Guillaume Bachy, vice-président de l'AFCAE.



Le fonds a pour principe de récompenser les cinémas qui auront mis en place durant la période allant du 1^{er} octobre 2021 au 30 septembre 2022 des actions d'animation, de communication, d'éducation et de programmation destinées au public âgé de 15 à 25 ans et s'appuyant sur une programmation de films notamment recommandés Art et Essai avec une ambition et un intérêt culturel affirmés. Les types d'actions visées sont, par exemple et à titre indicatif, l'organisation de séances spéciales, animées en partenariat avec des associations, un travail soutenu d'éducation au cinéma, s'inscrivant dans le prolongement de « Lycéens au cinéma » ou relevant du nouveau programme « Étudiant·e·s au cinéma », l'organisation d'ateliers d'écriture,

de réalisation, de montage, de doublage, de programmation, la participation à des jurys de festivals, des concours de critiques de films, l'organisation par les jeunes de soirées, de mini-festivals, la pratique d'analyses de films... Pour être éligible à cette nouvelle aide, il faudra s'inscrire sur la plateforme numérique « Pass Culture Pro » et y déposer des offres correspondant aux actions menées à destination du public jeune. Les dossiers seront examinés en fonction de la régularité (au moins trois actions par mois) et de la diversité (au moins trois types d'actions différents) des actions, ainsi que de l'attention portée à la stratégie de communication. Une dérogation sera envisageable pour les exploitants qui justifient

que leur activité ne leur permet pas d'atteindre cette fréquence mensuelle, au regard du nombre très réduit de séances organisées. Le formulaire à transmettre devra préciser le programme d'action envisagé, la stratégie de communication correspondante, les moyens, notamment humains, dévolus au programme d'action et à la personne en charge du programme au sein du cinéma. Trois réponses pourront être données aux salles ayant soumis un dossier : une réponse positive, une réponse indiquant que les objectifs ne sont pas conformes et que le projet doit être retravaillé, ou enfin une réponse précisant que le projet en l'état ne correspond pas aux attentes. Si le cahier des charges envoyé est validé par le CNC et respecté, la salle recevra une aide d'un montant minimum de 8 000€ versé en une fois, après examen en octobre 2022 par une commission d'expert·e·s composée de la présidente et du vice-président de la commission nationale Art et Essai et de cinq personnalités qualifiées, notamment exploitant·e, distributeur·rice, expert·e de l'éducation à l'image, expert·e des stratégies de marketing digital. Les aides seront attribuées et leur montant déterminé en considération de l'ambition et de l'intérêt culturels des actions menées et de leur cohérence, notamment au regard de la taille de l'établissement et de la taille de l'agglomération dans laquelle il est situé ; de la diversité et de l'efficacité des actions menées ; des modalités de médiation avec le public jeune mises en place et du niveau de leur qualité professionnelle ; des partenariats mis en place ; de l'ambition de la stratégie de communication développée ; de l'implication du public jeune dans le programme d'actions ; de l'articulation et de la cohérence, le cas échéant, entre les actions menées et les activités relevant du temps scolaire ; et enfin, des moyens humains consacrés au programme d'actions. ●

Une session de formation présentant le dispositif, animée par le CNC et l'AFCAE, et en partenariat avec Boxoffice Pro a été proposée le 26 octobre. Le lien du replay : <https://youtu.be/tmpV08xKWqE>

Rapide retour sur le Congrès de la FNCF à Deauville

Le rituel débat entre pouvoirs publics et exploitants a, cette année, été l'occasion pour la ministre de la Culture et le CNC de dévoiler un nouveau fonds d'aides en faveur de l'exploitation, la distribution et la production, lié à l'instauration précoce du pass sanitaire dans le secteur.

La principale annonce de Roselyne Bachelot a ainsi porté sur l'octroi d'une nouvelle enveloppe de 34 millions d'euros allouée aux différents segments de la filière (avec 27 millions à destination des salles, 7 millions répartis entre la production et la distribution). Cette somme s'ajoute ainsi au plan de 180 millions d'euros déjà accordé aux salles plus tôt dans l'année, qui aura été l'un des principaux outils ayant évité la fermeture définitive du moindre établissement durant la pandémie. Dans les heures et jours suivants, la répartition de cette enveloppe donnera lieu à des revendications fortes du BLOC et des principales organisations de distributeurs qui, s'appuyant notamment sur un audit flash de la Cour des comptes, regrettera la répartition des nouvelles aides, insuffisantes selon elles pour préserver tout un pan des sociétés de distribution indépendante. Dans un contexte où, plus que jamais, la grande majorité des entrées se focalise sur une petite poignée de films, l'AFCAE dira également, à plusieurs reprises, par la voix de son président, sa solidarité envers les distributeurs pour que ceux-ci puissent bénéficier d'aides plus importantes, à même de préserver leur existence. Le pass sanitaire, ses modalités et ses conséquences auront donc largement occupé les débats lors du Congrès et dans les jours suivants. Hormis le nouveau fonds de 34 millions d'euros, il y aura eu aussi, du côté des exploitants, la crainte exprimée du moment sur l'extension du pass aux spectateurs de moins de 18 ans, pouvant avoir de forts effets sur la fréquentation à venir, notamment avant les vacances d'automne. Alors même que le pass sanitaire ne sera pas appliqué pour ces mêmes spectateurs lors de séances scolaires. Raison pour laquelle une demande d'assouplissement du dispositif pour les jeunes a été expressément demandé à la ministre. Celle-ci n'aboutira pas néanmoins.



Le Congrès aura aussi été l'occasion pour le CNC de préciser la répartition du plan d'aide antérieur, annoncé juste avant l'été, en détaillant les 4 dispositifs compris dans cette enveloppe de 60 millions d'euros, et devant être versée avant fin octobre. Celle-ci comprend ainsi : une aide transversale de compensation pour la baisse d'activité, comparable aux précédentes, d'un montant de 51 millions d'euros, bénéficiant à tous les exploitants, des grands circuits aux cinémas publics gérés en régie directe ; une aide de compensation des charges fixes pour les salles de circuits de la grande exploitation, d'un montant de 7 millions d'euros, en tenant compte des plafonds très bas appliqués jusque-là à ces exploitants qui ont dû assumer des charges extrêmement lourdes sur leur parc ; une aide de type sélectif, d'un montant de 1 à 2 millions d'euros, pour les cinémas en grande difficulté économique, y compris pour les salles plus récemment créées ; et, enfin, une aide en direction des ententes et groupements de programmation, pour compenser leur baisse d'activité. D'autres sujets ont également été abordés lors de ce Congrès : outre la table ronde, d'une grande qualité (« Quels investissements et quels financements pour assurer l'avenir du cinéma en salle ? », toujours visible en ligne sur le site de la FNCF), la chronologie des médias, le piratage

et la reconquête des publics jeunes, nerf de la guerre dans les années à venir, auront été au cœur des débats. Sur ce point, l'importance des dispositifs existants (École/Collège/Lycéens au cinéma), actuellement en cours de reprise après les périodes de fermeture a été souligné. La généralisation du dispositif Maternelles au cinéma et le lancement par l'AFCAE du projet expérimental Étudiant·e·s au cinéma ont été également évoqués. Tout comme l'appel à projets pour soutenir les actions de diffusion culturelle innovante auprès des 15-25 ans ; ainsi que le nouveau fonds d'aide pour le développement de la cinéphilie du public jeune (cf. p.13). La mise en avant de cette ambition a été saluée par l'AFCAE à travers la voix de son président François Aymé, qui a rappelé le souhait de l'Association que ce dispositif puisse aussi être accompagné du développement des médiateur·rice·s pour les salles de cinéma, cofinancés par le CNC et les Régions dans le cadre des conventions triennales, en cours de renouvellement. L'AFCAE, tout comme la FNCF, a tenu à remercier le gouvernement, le ministère de la Culture et le CNC pour le soutien indéfectible des pouvoirs publics en France, incomparable avec ce qui a pu être attribué dans les autres pays. ●

Arthouse Cinema Award

FESTIVAL ANNECY CINÉMA ITALIEN



Italie, France – 2021 – 1 h 22

Jury

Francesco Palma,
Cinema Palma, Trevignano Romano, Italie

Elisa Rosi, Lichtblick Kino, Berlin, Allemagne

Kaïs Zaïed, CinéMadart, Carthage, Tunisie

Il Legionario de Hleb Papou

Le mot du jury CICAIE : « Cette première œuvre a su nous convaincre grâce à ses sujets brûlants et à la maîtrise d'une esthétique saisissante, tout ceci porté par une remarquable performance des deux acteurs principaux. Le jeune réalisateur montre une image authentique et contemporaine de l'Italie multiculturelle. Il a su dépasser les stéréotypes et porter sur grand écran des histoires dont on parle rarement. Le film est empreint d'une sincérité qui nous a touchés et a provoqué un débat passionnant. » ●

17^e CINEFEST MISKOLC



Allemagne – 2021 – 1 h 42

Jury

Marijana Bošnjak,
Kino Urania & Kinematografi Osijek, Osijek, Croatie

Klaudia Elsässer, Pannónia Entertainment, Hongrie

Jörg Jacob, Provinz Programmkino, Kaiserslautern, Allemagne

Ich bin dein Mensch de Maria Schrader

Le mot du jury CICAIE : « Le film est une critique des attentes complexes, souvent contradictoires, de notre société et des personnes envers elles-mêmes, demandant "de l'empathie pour l'appareil". La réalisation instantanée des souhaits dans le contexte d'une société du superflu et le vide qui en résulte sont dépeints de façon comique, sensible et avec beaucoup de talent par les acteurs principaux, le tout soutenu par un scénario extraordinairement bien conçu et une mise en scène pleine de verve. Un film drôle, impertinent, digeste et pourtant substantiel, provoquant la réflexion et la sensibilisation. » ●

29^e FESTIVAL DU FILM DE HAMBOURG



France – 2021 – 1 h 45

Jury

Ioana Dragomirescu,
Cinema Elvire Popesco, Bucarest, Roumanie

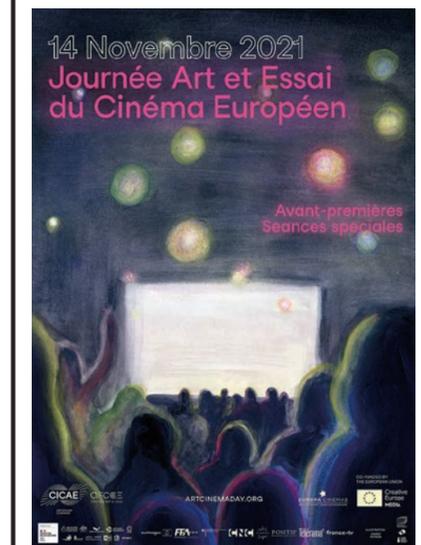
Tanja Helm, Cinematograph Leokino, Innsbruck, Autriche

Benedikt Possberg, ZOOM Kino, Brühl, Allemagne

Les Olympiades de Jacques Audiard

Le mot du jury CICAIE : « Le choix apparemment austère de la photographie en noir et blanc équilibre parfaitement le caractère sexy et ludique de l'intrigue et des dialogues. Le scénario semble naturel et bien rythmé, résultat de la collaboration de Jacques Audiard avec Léa Mysius et Céline Sciamma. Les jeunes acteur·rice·s confèrent au film une fraîcheur, renforcée par une bande-son moderne et entraînante. Tout cela, ajouté au prestige de Jacques Audiard, donne un cocktail qui, selon nous, plaira au public du monde entier, en particulier aux jeunes adultes. » ●

Journée Art et Essai du Cinéma Européen



Plus de 600 cinémas de 37 pays du monde entier se sont inscrits pour célébrer la 6^e Journée européenne du cinéma Art et Essai le 14 novembre. Le programme comprendra des classiques européens et des avant-premières de nouveaux films, ainsi que des masterclass, des invités spéciaux, des programmes pour le Jeune Public et des expositions. Tous les cinémas ont accès à du matériel promotionnel commun créé spécialement pour la journée. Parmi les ambassadeurs figurent l'acteur et réalisateur Mathieu Amalric, la réalisatrice hongroise Ildikó Enyedi, l'actrice italienne Valeria Golino et le cinéaste espagnol Jonás Trueba. Interrogé sur le rôle des cinémas, Ildikó Enyedi, qui a notamment réalisé le film *On Body and Soul*, nommé aux Oscars, a déclaré que le visionnage des films en salle était « un moment culturel très rare et très précieux. Nous aurions besoin de davantage de ces moments. Cela nous aide à rester en bonne santé mentale, à rester nous-mêmes, intégrés dans une grande communauté. Les cinémas sont élémentaires pour notre hygiène mentale. Nous, les humains, avons besoin de ce genre de rituels, de nous rassembler quelque part pour partager une expérience. Le cinéma est un tel endroit ; les salles de cinéma sont les temples de la découverte de soi. » ●

La Journée Art et Essai du Cinéma Européen est organisée avec le soutien de : Europe créative, Europa Cinemas, Eurimages, FFA - Filmförderungsanstalt, Bundesregierung für Kultur und Medien, Medienboard Berlin-Brandenburg, ministère de la Culture, CNC - Centre national du cinéma et de l'image animée, Ministero della cultura. Renseignements : Olimpia Pont Cháfer, chargée de mission - olimpia.pont@cicae.org

→ SUITE DE L'ÉDITO

FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

le pot de confiture», donne des précisions sur les séances, les visas, qualifie la Cinémathèque et l'Institut Lumière de « pas bégueules », balance un méli-mélo de citations, de communiqués et conclut : « C'est une guerre de position, un moment Squid Game où chacun essaie de savoir s'il va pouvoir, et pour combien de temps, imposer sa règle du jeu. » Certes. Mais quel est le point de vue du journaliste, son analyse ? En fait, il n'y en a pas. C'est un compte-rendu, pas un édit. Osons une hypothèse. Si le journaliste prend un peu le parti de Netflix, il risque de passer pour un affreux libéral et de se mettre à dos son nombreux lectorat « culturel » qui travaille dans le cinéma et l'audiovisuel. S'il prend un peu le parti des historiques du cinéma, il passe pour un affreux dinosaure qui ne sait pas se mettre à la page et s'aliène un public, encore plus nombreux, abonné à la plateforme. Donc on ne se mouille guère.

3. Enfin, le vendredi 28 octobre également, Michel Guerrin dans sa chronique hebdomadaire titrait « Netflix et le psychodrame français ». Ici au moins, il y a une prise de position ! Déjà le titre : s'il y a psychodrame, il est du côté français ! L'idée que le projet de Festival Netflix, daté en décembre, dans des cinémas emblématiques pouvait être vécu comme une provocation par des distributeurs fragilisés par des mois de fermeture n'a pas effleuré une seule seconde, visiblement, le journaliste.

Non, le chroniqueur résume en deux intertitres : « La plateforme souhaitait présenter, mi-décembre, certains de ses nouveaux films dans une dizaine de salles », (autrement dit elle ne demandait pas grand-chose) et « On peut se demander si le combat français des salles n'est pas celui d'un village gaulois ». Traduction : les salles sont *has been*. C'est que Michel Guerrin a une tendance à dénigrer de manière un peu systématique le modèle du cinéma français. En 2019, il soulignait ses manques en faisant l'éloge de la Palme d'or *Parasite*. En 2021, le cinéma français remporte coup sur coup la Palme d'or (*Titane* de Julia Ducourneau) et le Lion d'or (*L'Événement* de Audrey Diwan) : on attend toujours la chronique de Michel Guerrin qui saluera cet exceptionnel doublé au féminin. Le « village gaulois » est celui des frères Lumière et du Festival de Cannes, il dispose du plus beau parc de salles en Europe, du meilleur taux de fréquentation (y compris aujourd'hui), d'un niveau de production exceptionnel avec une diversité de talents sans équivalent dans le monde. Surtout, Michel Guerrin et Didier Péron oublient le fait essentiel de ladite semaine écoulée : c'est qu'en une poignée de communiqués et en trois jours à peine, les distributeurs-exploitants-producteurs (le « village gaulois » donc) ont fait reculer la multinationale aux 210 millions d'abonnés qui s'est retranchée dans deux lieux culturels emblématiques pour son Netflix Film Club. La multinationale n'est pas infallible.

Mais le plus beau dans l'article de Michel Guerrin, c'est sa conclusion : « Car tout de même on marche sur la tête quand des longs métrages signés *Campion*, *Scorsese*, *Cuarón*, *Sorrentino* ne peuvent pas être appréciés pour ce qu'ils sont : des œuvres pour le grand écran. » D'une part, il n'est pas à une contradiction près puisque, quelques lignes plus haut, il écrit « un film reste un film, le grand et le petit écran se ressemblent » ; et, d'autre part, il laisse entendre que c'est bien dommage qu'il y ait tout ce ramdam car, au fond, grâce à Netflix, on aurait pu voir les films de grands cinéastes en salle ! Nous sommes obligés de dire que le journaliste n'a rien compris à ce qui se passe depuis plusieurs années ou, plutôt, qu'il ne veut rien comprendre. Le modèle de Netflix est FONDAMENTALEMENT basé sur une exclusivité totale À DOMICILE, au profit d'un seul opérateur, la poignée de séances en festivals est un alibi pour journalistes.

Netflix a bâti sa recette sur l'idée que la salle doit être sacrifiée, que le système de la chronologie des médias ralentit la diffusion des films qui sortent en salles et qu'il faut la combattre. La vérité est que si les « films Netflix », ne peuvent être vus en salle, la responsabilité en incombe à Netflix et aux cinéastes concernés. Michel Guerrin a tout simplement RETOURNÉ la responsabilité de l'absence d'accès aux œuvres en salle de quelques grands cinéastes et de Netflix vers les opérateurs historiques.

L'AFCAE vient de publier une lettre ouverte demandant à la Cinémathèque et à l'Institut Lumière de décliner la programmation du Netflix Film Club, ces institutions largement financées par des fonds publics n'ayant pas vocation à faire la promotion d'une multinationale. ●



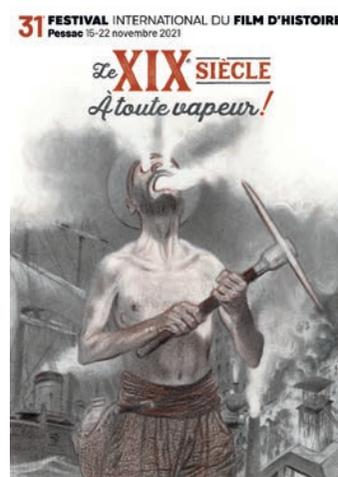
Arras Film Festival

Du 5 au 14 novembre

Pour sa 22^e édition, l'Arras Film Festival propose, du 5 au 14 novembre 2021, un programme qui se veut fidèle à ce qui fait son succès depuis plus de vingt ans. Fanny Ardant et Claude Lelouch seront les invités d'honneur : rencontres, cartes blanches, avant-premières et sélection de films se déclineraient

autour de ces deux magnifiques invités. Il y aura cette année 100 films projetés, dont 80 nouveautés : des avant-premières en présence des équipes, une compétition de films européens à découvrir en première française, une sélection de jolies pépites proposées dans le cadre des sections Visions de l'Est, Découvertes européennes et Cinémas du monde. Un important volet sera consacré aux enfants et aux familles avec de belles avant-premières, ainsi que des animations ludiques et pédagogiques, certaines s'adressant tout particulièrement aux scolaires. Enfin, la rétrospective « Du *Titanic* à *La Tour infernale*... l'imaginaire du chaos » permettra de revoir quelques classiques des années 1970.

La 15^e édition des Rencontres Professionnelles du Nord se déroulera elle en partenariat avec le Arras Film Festival du 9 au 11 novembre 2021. Véritable rendez-vous des professionnels du cinéma au nord de Paris, les Rencontres Professionnelles sont un moment privilégié pour découvrir une douzaine de films en avant-première en présence d'équipes, assister à des présentations de line-up par les distributeurs de films et profiter de moments conviviaux pour échanger au cœur d'un patrimoine unique. ●



Festival du Film d'Histoire de Pessac

Du 15 au 22 novembre

« Comme chaque année, nous présenterons à travers quatre compétitions (fictions et documentaires) le meilleur des films traitant de sujets

historiques divers. Plus de 30 avant-premières accompagnées le plus souvent par leurs auteurs ! Un choix d'inédits consacrés à l'Histoire sans équivalent en France. Et, parallèlement aux compétitions, un thème est mis à l'honneur à travers 50 films et 40 rencontres. [...] le 19^e à toute vapeur ! Une immense période à propos de laquelle, trop souvent, nous avons perdu nos repères. Depuis l'invention du cinéma et le développement de la télévision et enfin d'Internet, le 20^e et le 21^e siècles ont envahi notre imaginaire visuel jusqu'à finir par occulter le 19^e, pourtant si bien décrit par une littérature classique qu'on lit de moins en moins. Comment comprendre notre monde contemporain sans revenir au 19^e ? La révolution industrielle, technique, l'invention du train, du vélo, du cinématographe, du bateau à vapeur... Les nouveaux moyens de transport relient les continents entre eux. La presse devient un média de masse. C'est le progrès à toute vapeur ! Mais [...] le 19^e, c'est aussi celui des révoltes et des révolutions, la naissance d'une classe ouvrière maltraitée, le temps de l'esclavage, du racisme, des empires coloniaux exploités et la conquête de l'Ouest américain dans la violence. Face à une société capitaliste débridée, de nouvelles idéologies bousculent les consciences : le marxisme, le socialisme, l'anarchisme... » ●